



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

pour les belles-lettres la protection de François I. On a de lui: I. Un *Commentaire sur Virgile*, Anvers, 1575, in-fol. II. Un Poëme qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Delicia Poëtarum Gallorum*.

VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec soin dans les sciences par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Il se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité, se forma, en peu de tems, un cabinet curieux en ce genre, & fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des médailles très-rares. Le desir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea à s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ quatre mois après, on lui permit de retourner en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. Vaillant, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de médailles d'or qu'il avoit sur lui; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque tems après, la nature lui rendit, dit-on, le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. Vaillant poussa ses recherches

jusques dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des inscriptions & belles-lettres, Vaillant y fut d'abord reçu en qualité d'affocié, & peu de tems après il obtint la place de pensionnaire. Il avoit été marié deux fois, & par une dispense particulière du pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Ses ouvrages sont: I. *L'Histoire des Césars*, jusqu'à la chute de l'empire Romain, 1694, 2 vol. in-4°. Cette Histoire a été réimprimée à Rome sous ce titre: *Numismata Imperatorum*, &c., 1743, en 3 vol. in-4°, avec beaucoup d'augmentations qui sont de l'éditeur, le P. François Baldini: II. *Seleucidarum Imperium, sive Historia Regum Syria, ad fidem Numismatum accommodata*; Paris, 1681, in-4°. III. *Historia Ptolemæorum, Egypti Regum, ad fidem Numismatum accommodata*; Amsterdam, 1701, in-folio. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illustrationibus illustrati*; Amsterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arsacidarum Imperium, sive Regum Parthorum Historia, ad fidem Numismatum accommodata*; Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium, sive, Regum Ponti, Bosphori, Thraciæ & Bithyniæ Historia, ad fidem Numismatum accommodata*; Paris, 1725, in-4°. VII. *Numismata ærea Imperatorum*, 1688, 2 vol. in-folio. VIII. *Numismata Græca*, Amsterdam, 1700, in-fol. IX. Une seconde édition du *Cabinet de*

Seguin, 1684, in-40. X. Plusieurs *Dissertations* sur différentes médailles. Tous ces ouvrages font honneur à son érudition, & ont beaucoup servi à éclaircir l'histoire. L'auteur étoit non-seulement estimable par son savoir, mais encore par son caractère.

VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précédent, né à Rome en 1665, fit son cours de médecine à Paris, & composa un *Traité de la nature & de l'usage du Café*. En 1702, on l'admit dans l'académie royale des Inscriptions. Il donna plusieurs *Dissertations* curieuses sur des médailles, & quelques autres objets. Il n'eut, pendant les deux ans qu'il survécut à son pere, qu'une santé fort dérangée, & mourut en 1708, à 44 ans.

VAILLANT, (Sébastien) né à Vigny, près de Pontoise, en 1669, fit paroître dès sa plus tendre jeunesse une passion extrême pour la connoissance des plantes. Il fut d'abord organiste chez les Religieuses hospitalieres de Pontoise, puis chirurgien, & ensuite secrétaire de Fagon, premier médecin de Louis XIV. Cet habile médecin, ayant connu les talens de Vaillant pour la botanique, lui obtint la direction du jardin royal, qu'il enrichit de plantes curieuses. L'académie des sciences se l'associa en 1716. Les principaux de ses ouvrages sont : I. D'excellentes *Remarques* sur les *Institutions de Botanique* de Tournefort. II. Un *Discours* sur la structure des fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. III. Un Livre des Plantes qui naissent aux environs de

Paris, imprimé à Leyde, par les soins de Boerhaave, en 1727, in-fol. sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris, &c., avec 300 fig. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, est très-estimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde, 1743, in-12. Vaillant mourut de l'asthme en 1722.

VAIR, (Guillaume du) fils de Jean du Vair, chevalier & procureur-général de la reine Catherine de Médicis, naquit à Paris en 1556. Il fut successivement conseiller au parlement, maître-des-requêtes, premier président au parlement de Provence, & enfin garde-des-sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut sacré évêque de Lisieux en 1618. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse. Il aimait mieux quitter les sceaux, que de se prêter aux vues du maréchal d'Ancre, qui abusoit de sa faveur. Il finit sa carrière à Tonneins, en Agenois, où il étoit à la suite du roi durant le siège de Clerac en 1621, à 65 ans. Du Vair étoit d'une sagacité surprenante, & d'une éloquence peu commune pour son siècle. La manière dont il parle de lui-même dans le testament holographe qu'il fit à Villeneuve-le-Roi le 10 juin 1620, décele un homme modeste, sage, & profondément chrétien, saisissant avec autant de justesse que d'admiration & de gratitude les vues secrètes & bienfaisantes de la Providence. » Né que j'étois avec une santé » fort infirme, avec un corps

» & un esprit peu laborieux,
 » une mémoire grandement im-
 » bécille, ayant pour toute
 » grace de nature une sagacité
 » à la vérité si grande, que je
 » ne sache jamais, depuis que
 » j'ai été en âge d'homme,
 » être arrivé rien d'important,
 » ni à l'état, ni au public, ni
 » à mon particulier, que je ne
 » l'aie prévu. Outre cela, mes
 » pere & mere fort infortunés,
 » ne m'ayant laissé pour tout
 » bien qu'un office de conseil-
 » ler d'église, & une prébende
 » de Meaux, chargé de la dé-
 » crépitude de mon dit pere,
 » & du soin de sa maison gran-
 » dement désolée, au temps
 » que l'on croyoit que l'état
 » s'en allât tomber en ruine:
 » Dieu néanmoins m'a si mira-
 » culeusement assisté & favo-
 » risé, que je me vois élevé
 » aux plus grands honneurs du
 » royaume, avec des biens
 » abondamment, & quasi plus
 » que je n'ai désiré, & la ré-
 » putation & la bienveillance
 » commune, telle que je l'ai
 » pu désirer: en quoi je recon-
 » nois que sa divine bonté a
 » voulu choisir mon infirmité
 » pour faire paroître sa puis-
 » sance & bienfaisance ». Les
 » ouvrages de du Vair forment
 » un gros volume in-fol., Paris,
 » 1641. On y trouve des Haran-
 » gues, des Traductions qui sont
 » moins empreintes que les au-
 » tres productions de son tems,
 » du mauvais goût qui régnoit
 » alors, mais qui n'en sont pas
 » tout-à-fait exemptes. On re-
 » connoît par-tout le magistrat,
 » le chrétien & l'honnête-homme.
 » — Il ne faut pas le confondre
 » avec Léonard VAIR, docteur
 » en théologie, chanoine régu-

lier de l'ordre de S. Augustin,
 & prieur de Ste.-Sophie de Be-
 nevent, dont nous avons un
 traité de *Fascino*, plein de re-
 cherches, de vues judicieuses
 & solides. Tiers, dans son *Traité*
des Superstitions, le cite souvent,
 & en fait un éloge mérité.

VAIRAC, voyez VAYRAC.

VAISSETTE, (Dom Joseph)

né à Gaillac en 1685, exerça
 pendant quelque tems la charge
 de procureur du roi du pays
 Albigeois. Dégoûté du monde,
 il se fit Bénédictin de la congré-
 gation de S. Maur, dans le
 prieuré de Daurade à Tou-
 louse, en 1711. Son goût pour
 l'histoire le fit appeler à Paris
 en 1713 par ses supérieurs, qui
 le chargerent, avec dom Claude
 de Vic, de travailler à l'histoire
 de Languedoc. Le premier vo-
 lume de cet ouvrage parut en
 1730, in-fol. « Peu d'histoires
 » générales, dit l'abbé des
 » Fontaines, sont mieux écri-
 » tes en notre langue: l'éru-
 » dition y est profonde &
 » agréable ». On a ajouté, à
 la fin, des notes très-savantes
 sur différens points de l'histoire
 de Languedoc; ces notes sont
 autant de dissertations sur des
 matieres curieuses. Dom de
 Vic étant mort en 1734, dom
 Vaissette resta seul chargé de ce
 grand ouvrage, qu'il exécuta
 avec succès, & dont il publia
 les 4 autres volumes. Ce savant
 mourut à St.-Germain-des-Prés
 en 1756, regretté par ses con-
 freres & par le public. Ses
 autres ouvrages sont: I. Un
Abrégé de son Histoire de Lan-
guedoc, en 6 vol. in-12, 1740.
 Il peut suffire à ceux qui ne sont
 pas de cette province; mais les
 Languedociens le trouvent trop

sec, & le regardent comme une table des matieres. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4^o, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'il y ait bien des fautes, comme dans toutes les *Géographies*, les hommes instruits ne laissent pas de la consulter. L'auteur a puisé, autant qu'il a pu, dans des sources pures. C'est ainsi que pour parler pertinemment des célèbres missions du Paraguay, il a consulté don Antonio-Ulloa, ancien commandant du Pérou, d'après les rapports duquel il a tracé l'intéressant tableau que l'on voit de ces missions dans le dernier tome de sa *Géographie*; tableau qui, en fixant les regrets des gens de bien, des vrais philosophes, dévouera à l'exécration publique ceux qui ont coopéré à la destruction d'un tel établissement. Voyez GUARANIS, PARAGUAY, VILLA-RICCA, dans le *Dict. Géog.*

VALAFRIDE, voyez WALAFRIDE.

VALART, (Joseph) prêtre, né au hameau de Sortel, dans le diocèse d'Amiens, & mort dans la capitale de la Picardie en 1786, s'est fait un nom parmi les grammairiens latins. Il entra en lice avec plusieurs littérateurs distingués, sur différentes questions relatives à cet ancien, riche, énergique & magnifique idiôme, & donna à connoître qu'il le possédoit à fond. Le P. Desbillons ayant publié ses *Fables*, M. Valart fit des remarques critiques, dont quelques-unes se trouverent justes; le savant & modeste fabuliste en profita. On a de lui un *Rudiment*, une *Prosaïdie*, les *Paraboles de l'Evan-*

gile mises en un latin à portée des commençans, avec la traduction interlinéaire, une *Géographie*, une *Grammaire Française*, une *Traduction de Cornelius-Nepos*. Mais ce qui lui a fait le plus de réputation, c'est une édition latine de l'*Imitation de J. C.*; non pas parce qu'elle eut du succès, mais parce qu'elle arma contre lui les savans & les vrais amis de ce petit livre précieux, indignés de le voir mutilé & défiguré de mille manières, sous prétexte de le mettre en bon latin, ou pour faire disparaître les germanicisimes, qui résutoient la prétention des Gersénistes, dont M. Valart s'étoit fait le champion; de maniere que, selon l'expression d'un critique ingénieux & sensible, il avoit fait de ce livre inestimable un nouveau *Deiphobe*:

*Atque hic Priamidem laniatum
corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,*

*Ora manusque ambas, popula-
taque tempora raptis
Auribus, & truncas inhonesto
vulnere nares*

*Quis tam crudeles optavit sum-
mere panas?*

Cui tantum de te licuit?

Æncid. vi. 494.

En 1764, il donna une seconde édition de cet ouvrage si étrangement défiguré; & en 1766, une traduction française. Dans cette traduction, l'auteur a rendu comme il a pu les mots latins qui détruisoient le *Gersénisme*; mais voyant que cela n'alloit pas, il a pris le parti de les retrancher dans le texte latin, comme on le voit dans l'édition donnée en 1773, où le